

veux ajouter mes condoléances à celles que le premier ministre a exprimées au nom de la Chambre.

J'ai noté en cette enceinte, comme dans les corps législatifs dont j'ai déjà fait partie, que l'on peut différer d'avis sur les questions d'intérêt général sans cesser de respecter ceux dont on ne partage pas toujours les vues. Voilà un aspect consolant de la vie politique. Mes collègues qui connaissaient l'honorable député de Pontiac le tenaient en très haute estime. En leur nom je souscris aux condoléances exprimées aujourd'hui par le premier ministre et ses collègues.

M. M. J. COLDWELL (Rosetown-Biggar): Ce triste événement rallie tous les membres de la Chambre, et nous désirons sympathiser avec ceux que la mort de M. W. R. McDonald plonge dans le deuil. Je suis entré à la Chambre en 1935, en même temps que notre regretté collègue. Je l'ai connu, pendant cette période, comme membre des comités dont il faisait partie, et aussi comme membre de la Chambre des communes; sa bienveillance, sa courtoisie et son amabilité m'ont toujours frappé. Nous ne partagerions pas toujours son avis, mais nous le respections et nous regrettons tous sincèrement sa disparition.

M. SOLON LOW (Peace-River): Je n'ai jamais eu l'honneur de rencontrer feu l'honorable député de Pontiac, mais les membres de mon parti qui avaient fait sa connaissance ne disent que du bien de lui et l'ont jugé comme un homme public toujours disposé à envisager franchement la réalité. A titre de membre de la Chambre, je rends hommage à sa mémoire, m'associant aux autres honorables députés qui déplorent sa perte pour exprimer à sa famille nos condoléances les plus sincères.

(Texte)

L'hon. ALPHONSE FOURNIER (ministre des Travaux publics): Monsieur l'Orateur, pendant plus de 25 ans, monsieur McDonald a été mon ami intime. Je l'ai connu autrefois, alors qu'il était membre de la Commission scolaire de Chapeau et que j'étais inspecteur d'écoles. Nous avons alors collaboré à augmenter l'efficacité de l'enseignement dans son district. Plus tard, nous sommes devenus compagnons d'armes dans les luttes du parti que nous représentions dans l'ouest de la province.

Les qualités caractéristiques de monsieur McDonald étaient la droiture d'esprit et la sincérité dans ses convictions. Personne ne laissera, dans cette partie de la province de Québec, une plus grande réputation d'honnêteté dans la vie publique. Il a toujours montré une grande compréhension des besoins de la

[M. Bracken.]

population, et son plus grand désir était d'aider aux moins fortunés de la vie.

C'est dans la plus grande tristesse que nous nous penchons aujourd'hui sur la tombe de celui que nous regrettons sincèrement et que nous n'oublierons jamais.

(Traduction)

M. DANIEL McIVOR (Fort-William): Je tiens, moi aussi, à rendre hommage à la mémoire de celui que nous appelions "Wally" McDonald. Je suis protestant, il était catholique, mais nous voisinions depuis notre arrivée à la Chambre, et nous nous entendions sur l'essence de la morale chrétienne. Je me souviens qu'il ne tolérait pas qu'on soulevât des préjugés de race ou de religion. Nous nous sommes accordés bien souvent, en parlant de croyance, pour dire que si les protestants et les catholiques faisaient cause commune pour ce qui est des questions fondamentales, l'union des citoyens canadiens en serait raffermie. Il m'a assuré que nous nous rapprocherions les uns des autres dans la mesure où nous chercherons à atteindre la source de Vérité. Je salue en lui le chrétien. Ainsi qu'il me l'a dit, nous suivons les traces de nos parents et c'est à cause d'eux, pour une large part, ou de ceux qui ont guidé notre enfance, qu'une partie ou l'autre de l'Eglise nous conduit au Royaume de Dieu. Nous ne croyons pas aujourd'hui que Wally McDonald est mort, mais qu'il vit, puisqu'il a mis sa confiance dans Celui qui donne la vie.

QUESTION DE PRIVILÈGE—LE TRÈS HON. MACKENZIE KING

RELATIONS OUVRIÈRES—DISCOURS PRONONCÉ PAR
M. COLDWELL À TORONTO

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING (premier ministre): Monsieur l'Orateur, je désire prendre la parole sur une question de privilège. J'ai constaté que mon honorable ami le chef de la Fédération du Commonwealth coopératif, dans un discours qu'il prononçait hier soir à Toronto devant un auditoire considérable, a décoché des flèches dans divers sens...

M. COLDWELL: Plusieurs flèches.

Le très hon. MACKENZIE KING: L'honorable député a fait, en particulier, une déclaration que je crois de mon devoir de relever, s'il ne rétablit lui-même les faits. J'appelle donc l'attention de la Chambre sur ce qu'il a dit au sujet d'une députation du Congrès